

Témoignage : Roland Castro



Quand j'ai commencé mon métier d'architecte, j'étais en bataille contre la pensée urbaine de Le Corbusier qui a débouché sur la construction des grands ensembles. J'ai toujours été un architecte citoyen et pas un pur esthète. Mais je suis jaloux de mon statut d'artiste. Dans le cadre d'un remodelage urbain ou d'un quartier nouveau à construire, la moindre des choses est de parler avec les gens. Mais à partir de là, il faut travailler, proposer et expliquer son projet. Mon but est toujours donner ou de rendre un sentiment de dignité aux gens. Ce fut le cas, par exemple sur un projet mené à Lorient. Avant sa réalisation, les habitants avaient honte de leur propre adresse. Après, ils ont recommencé à recevoir leurs amis chez eux.

Il ne faut pas reléguer les plus pauvres à la périphérie et les traiter pauvrement. La bonne manière pour qu'ils se sentent bien, c'est que leur quartier soit beau. À mon avis, ce que les gens appellent « beau », c'est digne. Même un hôtel de transit doit impérativement être luxueux pour être accepté par les autres habitants du quartier. À Paris, quand on voit un foyer de travailleurs, les fenêtres sont plus petites, les habitations ont l'air plus petites... comme si les gens qui y vivent étaient plus petits ! La pensée minimaliste dans le domaine du logement a conduit à des choses lamentables. J'ai eu l'occasion de le dire à Nicolas Sarkozy quand il était encore ministre du Budget : à La Courneuve, on a construit à l'économie ; on a réhabilité une fois, deux fois, puis on a démolit des barres. Ça aurait coûté moins cher de construire dès le départ comme à Neuilly.

Avec le logement, on rejoue éternellement l'hiver 54. La question n'est jamais d'actualité dans les médias sauf lorsqu'il y a des drames comme les incendies récents. Il faut des mesures spécifiques pour que les gens ne soient pas victimes de discrimination raciale, l'État pourrait aussi faire de gros efforts fonciers... Le fossé des inégalités se creuse. La question du logement devrait être extraite du combat politique. Il faudrait pouvoir voter une loi-programme qui dépasse la durée des mandats comme lorsqu'on vote pour construire un porte-avion. Bref, en faire une grande cause nationale.

Roland Castro concilie depuis longtemps engagement et architecture. Il a beaucoup travaillé sur les banlieues et le tissu urbain et social. Après « Civilisation urbaine ou barbarie » *, il vient de publier « J'affirme » ** où il développe les idées du « mouvement de l'utopie concrète ».

Plon, 1994, ** Sens et Tonka, 2005